

En mouvement !

Jean-Jacques VIDAL

Dans la période que nous venons d'ouvrir, plusieurs spirales se sont superposées, dans lesquelles on pourrait se laisser emporter par des tourbillons très puissants qui additionnent leurs effets.

Les crises politique, sociale, sécuritaire, environnementale et sanitaire que nous vivons laissent des marques profondes dans les paysages qui nous étaient familiers : comme face aux vagues épidémiques, on se fait une idée des suivantes, l'effet de sidération est amorti mais les dégâts se reproduisent, jusqu'à nous engager dans une crise majeure du lien social.

Dans des contextes parfois tragiques et constamment dérégulés, seront installés pour longtemps l'imprévisibilité des événements, les restrictions sévères dans l'espace public, les contrôles très pénalisants pour qui n'a pas appris à la lettre les nouveaux codes de conduite, toutes ces transformations exigeant des adaptations, malaisées pour celles et ceux qui ont besoin de règles du jeu stables, faute de marges de manœuvre confortables.

Ce numéro de *Dialogue* a été conçu pour outiller le « comment résister » et « offrir des perspectives ». Des récits d'expériences montrent comment « tisser du commun » pour activer des intelligences collectives, des co-constructions redonnant de l'espoir, face aux périls, aux menaces et aux attaques.

Plusieurs articles montrent le ferment que l'Éducation nouvelle propose au devenir social, et présentent des modes de faire opérationnels, déjà activés ou l'ayant été dans d'autres circonstances difficiles.

Il est nécessaire de marquer des itinéraires dans le paysage chamboulé de l'école. Les textes que nous publions ou republions portent sur des fondamentaux à ne pas perdre, ni de vue, ni en pratique : la laïcité, éclairée dans sa dimension historique, les savoirs démocratiques.

Car des légitimités auto-proclamées par des groupes de pression font irruption, excommunient, éliminent. Pour résister, les perspectives que nous avons à offrir sont-elles pour autant suffisantes ?

Les enseignants, pris en étau entre des menaces de terrain et des commentaires médiatiques producteurs d'une vulgate pré-conditionnée, se sentent intellectuellement désaisés.

Plutôt que les psalmodies dédiées au « monde d'après », il faudra coordonner des résistances déjà actives. Car les prochaines périodes ne seront plus « comme avant ».

Le monde d'après... n'est plus ce qu'il était

À ce moment de cet éditorial, nous voulons rendre hommage à notre collègue Samuel Paty, assassiné d'une façon terrible. Il l'a été parce qu'il était enseignant ; parce que son projet était d'éduquer ses élèves à l'esprit critique, à la tolérance ; parce qu'il mettait la laïcité au cœur de ses enseignements. Savoir lire une caricature de presse comme une métaphore pour dire un état du monde, est un savoir démocratique qui se construit. Les terroristes, les obscurantistes de tous bords, ne veulent pas que les enfants apprennent à lire ; ils veulent les confiner dans la nuit monstrueuse du sommeil de la Raison.

C'est un risque, que nous devons contrecarrer en résistant à la fois aux formules toutes faites et aux pseudo-analyses.

Ceux qui construisent les affrontements, sur des territoires par eux-mêmes délimités, ont besoin de figurants pour installer l'évidence d'antagonismes réducteurs mais hypnotisants qui rendent invisibles le travail quotidien. Les difficultés permanentes d'un enseignant, ses idées, actions dévouées et engagements généreux sont oubliés

alors que sont réenflammées les questions encore vives de la laïcité.

Comme notre collègue était professeur d'histoire, l'élimination d'un homme pour rendre la guerre inéluctable, malgré les contre-feux militants, ne lui était pas inconnue. Sans que nous discernions bien son devenir, le monde est en train de se reconfigurer.

Nous ne pouvons ici et dans les mouvements de l'Éducation « que » puiser dans notre capacité à construire des manières de penser l'avenir grâce à la culture politique inhérente aux pratiques émancipatrices : les liens entre engagement politique et modes de faire de l'Éducation nouvelle sont décrits par l'une de nos auteur-es, la relation pédagogie/politique rubriquée dans ce *Dialogue* étant au cœur de l'identité du Gfen. Le texte de la controverse autour de l'utopie, du projet, de la visée interroge sur un dégagement « de l'immédiat et du factuel afin d'inventer de nouveaux possibles ».

Vers des jours heureux ?

Comme le montre la note de lecture de l'ouvrage de Foucambert sur l'école de Jules Ferry, c'est le mode de production des savoirs qui est déterminant pour l'ordre social. L'article sur « l'enseignement professionnel révélateur des inégalités face à l'éducation » en déplie également les continuités rendues visibles grâce à l'examen approfondi de ses développements historiques.

L'importance des dispositifs travaillés « en situation » est aussi ce que révèle la « conférence interrompue », qui fait interagir le public, maintenu en militance avec le conférencier réputé, dont les angles de présentation vont alors s'inscrire dans une démarche du Gfen.

Le défi de la production d'un calendrier festif présentant les photos des grévistes en lutte contre la réforme des retraites dans le plus simple appareil – ou pas – vient nous montrer que légèreté n'est pas synonyme d'insignifiance.

Il nous faut donc envisager avec plaisir la « pédagogie de l'aventure », où il nous est rappelé que l'observation scientifique est toujours polémique, où une démarche décrite s'est développée sur un « désordre préalable », vers un genre pédagogique qui reste à promouvoir. La jubilation de la recherche pour observer, les manipulations sur le terrain dont les élèves se rappelleront toute leur vie ne peuvent que nous convaincre.

Les « infatigables pédagogues » y travaillent, dans une dynamique collective qu'il ne faudra pas oublier.

Et comme on n'a pas encore tout vu de « ce que l'on perd quand le collectif s'absente » de nos amphithéâtres

de classe, il y aura donc des surprises, face auxquelles réagir vite ne nous exemptera pas d'« objection(s) à la pensée rapide », par la poésie et pour elle-même.

Des résistances à maintenir et coordonner

L'offre de lien, également présente dans ce *Dialogue*, doit être prise à la lettre.

L'image des embarcations de migrants sur lesquelles prennent place des personnes pleines d'espoir qui disparaissent tragiquement dans les profondeurs va longtemps hanter nos consciences, et nos inconscients, alors que de très nombreux jeunes qui prennent le risque de la grande traversée le font « pour étudier ». Eux y croient encore très fort : la question « à quoi sert l'école », que nous posons dans nos mouvements, leur paraît si incongrue que nous ne pouvons plus l'envisager sans eux.

Au regard des dégâts de la mondialisation prédatrice que la crise sanitaire exacerbe, une école qui pourrait être sanctuarisée doit-elle simplement incarner l'espoir, les espoirs qu'on place en elle ? Son caractère national et sa résilience, voire même sa rémanence historique alors que les publics qu'elle a su rassembler dans les mêmes classes se dispersent progressivement, sont-ils dépassés ?

Les dynamiques de résistance très nombreuses n'ignorant pas ce qui se passe dans nos sociétés, et à l'échelle mondiale, répondent que non : les dominations, discriminations et oppressions sont simultanément interpellées partout dans le monde, et tous les mouvements cristallisés par ces protestations d'une ampleur et d'une simultanéité inédites, placent leurs espoirs dans des systèmes éducatifs à ouvrir aux identités individuelles respectées et prises en compte dans l'histoire singulière de chaque pays, pour construire un ordre social égalitaire.

Instruire ces questionnements montre ainsi que les solidarités et militances à coordonner ne peuvent plus se cantonner, dans leurs domaines ou leurs habitus. Les enjeux sociétaux, politiques, économiques et même sanitaires ne seront traités qu'en surface si on les isole et les aborde techniquement. Coordonner les résistances est une première étape, à laquelle s'usent de nombreux militants. Il faut les rejoindre pour viser avec eux les alternatives progressistes les plus larges.

Puisque l'Éducation nouvelle a cent ans, elle a traversé beaucoup de mers dangereuses.

Elle va pouvoir étudier, pour (ré)outiller tous ceux qui voudront s'y (re)lancer. ♦